

Salvatore Nogara

Le Sourire de Céleste



Salvatore Nogara

Le Sourire de Céleste

© Salvatore Nogara, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4273-5

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Marc Paton Photographe. (Marc Photo)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Terminé d'écrire le 25 mai 2019.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou, s'ils sont réels, sont utilisés de manière fictive. Toute référence à des faits ou à des personnes vivantes ou disparues est totalement aléatoire et involontaire.

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cette œuvre ne peut être utilisée, stockée ou reproduite sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation écrite de son auteur.

Les passages bibliques cités dans cette ouvrage sont tirés de la version Louis Segond. La Sainte Bible “ Esaïe 55 ”. Trinitarian Bible Society. 217 kingston Road, London, SW19 3NN, England. Imprimé en Angleterre. Clays Lt, St Ives plc. 90M/10/91.

Le livre cité à la page 381 du roman : “ La vie authentique - de Vito Mancuso ”, est édité par Raffaello Cortina Editore.

À toi, maman, qui as tant aimé.
À toi, Margherita, pour le bien que tu m'as fait.
À vous, oncle Liborio et tante Angelina, qui
de votre vivant m'aimâtes comme un fils.

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé et soutenu d'une manière ou d'une autre dans la réalisation de cette importante œuvre littéraire.

Je ne peux pas ne pas mentionner ma chère mère, Laura, qui m'a soutenu avec amour tout au long de ce difficile parcours créatif. Je ne peux pas non plus ne pas mentionner Margherita, ma sœur, qui, en plus de m'avoir transmis la passion pour la littérature, l'art et la musique, s'est toujours montrée une fidèle et attentive lectrice de mes ouvrages. Suivent ensuite Gaetano, Giacomo, Angela, Carmela, ainsi que le reste de ma grande famille. Comment ne pas remercier aussi quelques-uns de mes lecteurs les plus fidèles : ma cousine Piera Gueli ainsi que son fils Liborio, les familles Iacona, Pintacrona, Termini, Damanti, Nuovo, puis Mavi Morello, Marina Montagna, Milena Bonvissuto, Carmelo Timineri, l'avocat Francesco Lumia, Angelo Incorvaia, Lidia Neddu, les sœurs Lauricella, Franck Spriet et beaucoup d'autres...

J'adresse un chaleureux et sincère merci à Camille Stilla, qui, avec un dévouement, une patience et un professionnalisme exemplaires, a suivi, soigné et corrigé le texte du roman en langue française.

Je suis particulièrement reconnaissant à mon fils Angelo Nogara, écrivain et auteur de plusieurs romans, pour avoir supervisé et retouché avec grande maestria cet ouvrage.

Un remerciement tout particulier va à Angela Brunetto, qui a traduit, je dois dire, avec beaucoup de bravoure et de soin, quelques passages du texte en langue allemande.

Un grand merci également au photographe Marc Paton, qui a réalisé la couverture du livre avec un engagement et un professionnalisme remarquables.

PREFACE

Céleste Biancofiore est une petite fille de dix ans qui a été retrouvée, à peine née, dans un bac à ordures par une glaciale matinée d'hiver dans la ville de Milan. Elle a été trouvée par un berger allemand qui a attiré l'attention de Lazare Biancofiore quelques instants avant qu'un camion poubelle ne réduise les déchets en poussière.

Cette même nuit, une jeune femme nommée Jane, qui vit en Angleterre, voit cette terrible scène dans un rêve et entend une voix lui demander de prier pour le sort du nourrisson abandonné dans un sale sac en plastique. Huit ans plus tard, Jane arrive en Italie pour son travail de bénévolat et, grâce à une seconde vision, parvient à rencontrer Céleste, dont elle sera la tutrice pendant une année entière.

La petite fille, déjà de nature calme et pacifique, acquiert une foi ferme et inébranlable en Dieu. Elle commence à s'habiller avec une tunique de couleur blanche et porte avec elle une petite Bible, qu'elle cite dans les moments les plus délicats de son existence. Cette transformation n'inquiète pas Lazare car il sait que le seul vrai père de sa Céleste est Dieu, comme c'est le cas de tous les êtres vivants. Mais le système ne comprendra pas cette attitude conciliante du père, qui semble être le responsable du changement de l'enfant. Les enseignants alerteront les services sociaux, au risque de faire déchoir l'autorité parentale de Lazare, dont le seul but est de ramener le sourire sur le visage de sa petite fille. En fait, Céleste n'a jamais souri depuis qu'elle a été retrouvée dans la poubelle.

C'est un roman vraiment bien écrit qui lance un cri de rébellion contre un monde qui semble renverser les valeurs qui nous ont permis d'arriver jusqu'à aujourd'hui. La famille semble assiégée par des idéologies, considérées comme modernes, mais incapables de faire survivre notre espèce. Les enfants apprennent dès leur plus jeune âge la seule valeur inauthentique du politiquement correct, qui veut que tous les êtres humains soient égaux : il n'y a plus de sexe, plus de religion, plus de famille traditionnelle. Au contraire, aujourd'hui n'est juste que ce qui était autrefois considéré comme abominable.

Il s'agit d'un livre dans lequel il n'y a aucune ambiguïté. Il s'y trouve le bien et il s'y trouve le mal, sans nuances. Et chaque opinion est mise dans la bouche des différents personnages dans un style à la Fogazzaro qui avec son *Petit Monde d'Autrefois* avait déjà dévoilé les changements historiques qui ont investi l'Occident à la fin du XIXe siècle. Ce sont précisément les dialogues qui rappellent l'auteur vicentin, surtout dans *Daniele Cortis*. Mais ici les

protagonistes ne sont pas les représentants d'une élite riche et gâtée, au contraire, c'est une petite bourgeoisie avilie et écrasée par une classe dirigeante sans scrupules. C'est un petit monde contemporain au contraire, dans lequel on a l'impression que les derniers ne seront jamais les premiers, à cause de l'apparente absence d'un Dieu peut-être oublié. Néanmoins, la vie nous réserve parfois bien des surprises...

Prof. Alessandro Meluzzi.

Chapitre n°1

Le rêve de Lazare

C'était un chaud matin d'été, un de ces matins calmes, silencieux, baignés de lumière, où le temps semblait s'arrêter soudainement, où tout semblait s'immobiliser, rester suspendu et prendre un aspect presque irréel. Il y avait dans l'air quelque chose d'inhabituel, d'inexplicable, qui venait presque rompre l'ordre naturel des choses, celui dans lequel tout se déroule selon des normes préétablies et immuables dans le temps. Bien que les rayons du soleil inondassent de lumière et de couleurs cette petite ville somnolente paisiblement étendue entre terre et mer, il semblait que la vie eût mystérieusement déserté la ville. Partout où le regard se portait, que ce soit sur le grand pavage de la place de la mairie, le long des principales avenues de la ville, à travers les ruelles du centre, parmi les pierres tombales blanches du cimetière perché sur le promontoire, à l'intérieur des murs de l'ancien château au sommet de la colline, et même dans ce modeste jardin public clôturé par une grande grille en fer forgé, on n'entendait pas un murmure, ni aucun bruit. Le silence qui enveloppait le jardin fut soudain rompu par le tintement lointain d'une cloche, puis par le chant d'une grive qui venait de se poser sur la branche noueuse d'un grand chêne, suivi à son tour par celui d'un merle qui se tenait seul parmi les frondes d'un frêne voisin.

Une brise printanière légère et parfumée se leva soudainement du côté oriental du jardin, caressant de son souffle les branches verdoyantes des chênes voisins, des eucalyptus et des saules pleureurs, provoquant à son passage un doux et léger bruissement de feuilles remuées. En même temps, un nuage magique de pétales blancs, jaunes et rouges se leva du sol, comme par enchantement, donnant au paysage un aspect féérique, presque surréaliste. Quelques mètres plus loin, isolé dans un coin caché du jardin sous l'ombre d'un grand chêne, un enfant vêtu d'un t-shirt blanc à manches courtes et d'un short bleu, se tenait tranquillement accroupi, les mains sur le visage et la tête baissée. Il observait avec une extrême attention les allées et venues frénétiques de quelques dizaines de fourmis noires qui s'affairaient assidûment le long d'une plate-bande. Une fourmi en particulier, retint toute son attention. Il s'agissait d'une fourmi ouvrière tout à fait ordinaire, mais peut-être un peu plus jeune, plus fragile et moins expérimentée que les autres. Devant affronter la paroi d'une haute et solide bordure de pierre de la plate-bande, elle se démenait comme une abeille folle

autour d'un grain de blé au moins deux fois plus grand qu'elle. Tout d'abord, elle essaya de le tirer en grimpant à reculons la paroi raide, la tête en bas. La tentative ayant échoué, elle redescendit et essaya cette fois-ci de pousser le grain de blé vers le haut avec la tête. Elle reprit l'escalade avec plus d'entrain et de persévérance. Cette fois-ci, cela devait fonctionner, ses efforts allaient être récompensés. Mais juste au moment où elle allait atteindre le sommet, elle glissa, perdant l'équilibre, et s'écrasa au pied de la paroi, les pattes en l'air. N'abandonnant pas la partie, l'indomptable fourmi se dressa fièrement sur ses six pattes. Elle s'élança une fois de plus vers le gros grain de blé qui, entre-temps, avait roulé à une vingtaine de centimètres d'elle. Elle se plaça en face et, se servant de ses puissantes mandibules comme d'une tenaille, l'attrapa énergiquement par une extrémité. Puis, à reculons, elle grimpa sur la paroi de pierre en traînant le précieux chargement derrière elle. Mais les surprises n'étaient pas terminées pour elle. Une fois le sommet finalement atteint, la vaillante fourmi ouvrière s'aperçut à son grand désarroi que le chemin qu'elle entendait suivre était obstrué par un grand tas de pierres et de branches sèches. Néanmoins, elle ne perdit pas courage et, s'armant de hardiesse, elle entama avec détermination un long et pénible parcours alternatif, qui passait par de petits sillons de terre plus ou moins profonds. Du haut de sa position, l'enfant remarqua que l'entrée de la fourmilière était située à environ un demi-mètre de distance de la fourmi. Cette dernière avait presque réussi, la ligne d'arrivée se rapprochait de plus en plus. Cependant, alors que la fourmi progressait, confiante, en direction de l'entrée de la fourmilière, quelque chose d'inattendu, de vraiment horripilant, se produisit : une ombre immense et menaçante se profila au-dessus d'elle, obscurcissant le sol environnant. En une fraction de seconde, la semelle épaisse d'une lourde botte s'abattit comme un énorme rocher sur la pauvre fourmi, la tuant sur le coup. Voyant cela, l'enfant accroupi, indigné, se retourna pour identifier l'auteur de ce geste. Il croisa en contre-jour le regard haineux et froid du coupable, qui était un peu plus grand que lui.

— Pourquoi as-tu fait ça ? lui lança, furieux, l'enfant en se relevant. Qu'est-ce qu'elle t'a fait de mal ?

L'autre le toisa d'un regard méprisant, en exhibant un sourire sardonique.

— Pourquoi, ça te dérange peut-être ?

— Oui, bien sûr que ça me dérange, et même beaucoup ! lui cria-t-il. Tu n'avais pas à faire ça !

— Ce n'est pas toi qui vas me dire ce que je dois faire. Et puis... il ne s'agit que d'une misérable et insignifiante fourmi. Qu'est-ce que t'en as à faire d'une